

Musique Après « Maraina », Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin offrent une tragédie lyrique évoquant le dur conflit sucrier de 1955 à La Réunion, sur une savante partition mêlant compositions contemporaines et réunionnaises. Superbement provocateur.

« Chin », l'opéra qui dérange

Par Corinne Moncel

Emmanuel Genvrin s'en souvient encore : « Une musique de singe. » C'est ainsi qu'une certaine presse réunionnaise a accueilli *Maraina*, le premier opéra contemporain créole qu'il a créé avec le compositeur Jean-Luc Trulès en 2005. Habitué des combats au long cours au sein du théâtre Volland (1), à La Réunion (département français de l'océan Indien) les deux compères n'en ont eu cure ; passant outre les esprits étroits et, n'ayons pas peur du mot, raciste sévissant toujours sur ce bout de colonie française, forts d'une critique élogieuse, ils ont récidivé avec *Chin*, une œuvre lyrique d'une maturité musicale et d'écriture exceptionnelle. L'on y voit, sur scène, des chanteurs de toutes origines, à l'image du peuple réunionnais. Créé en 2010 à La Réunion, présenté à Vitry-sur-Seine (région parisienne) en octobre dernier, en attendant que les invitations en Chine et en Algérie se confirment, l'opéra ose raconter ce que tout le monde a préféré occulter à La Réunion et dans l'Hexagone : le dur conflit sucrier de 1955 à l'usine de Quartier français (rebaptisé Bel Air dans le livret), en pleine période de décolonisation du Tiers Monde et de tentations indépendantistes, voire maoïstes, sur l'île. La

mobilisation des grévistes, qui affecta toute La Réunion, sera l'occasion d'une alliance contre-nature entre le propriétaire de l'usine et le leader communiste, Chin, afin de sauver l'usine convoitée par un consortium de concurrents issus de la métropole.

► Inspiré de Paul Vergès

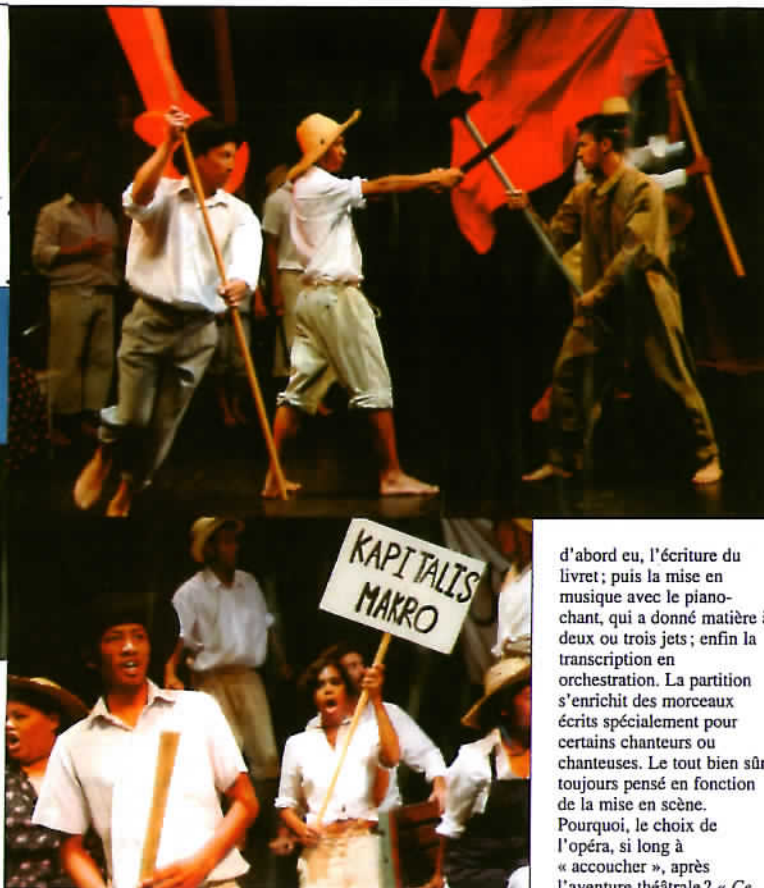
Chin. Comme « le Chinois », surnom donné à Paul Vergès, jumeau de Jacques, métis franco-vietnamien et figure de proue du Parti communiste local, qui mena le combat à Quartier français et entra en clandestinité huit ans avant de devenir la grande figure politique de l'île durant des décennies. C'est de son histoire que s'inspire l'opéra de Genvrin et Trulès, auquel Paul Vergès a assisté pour la première fois en octobre dernier, et que le metteur en scène a salué à la fin du spectacle. Le sénateur (2) avait, au début, un peu boudé les libéralités prises par le librettiste pour évoquer la vie de son héros. Ainsi, le Chin de Genvrin entretient une double liaison avec la fille du patron, à laquelle il a donné un fils illégitime quand ils étaient engagés dans la Résistance, et la jeune ouvrière, fer de lance de la mobilisation à l'usine. *Chin*, tragédie historique, reste néanmoins une œuvre d'une totale créativité qui s'ancre, certes, dans l'Histoire, mais aussi dans



© Photos : Philippe Meunier / Volland

les mythologies des habitants ayant peu à peu peuplé l'île : Européens, Malgaches, Indiens, Africains, Chinois... Tant le texte que la partition entremêlent les références de ces apports culturels ayant forgé le creuset réunionnais. Dans *Chin* – opéra sous-titré –, on parle aussi bien français que créole, on invoque pareillement la déesse grecque Iphigénie, les divinités hindoues Kali ou Shiva, le Dieu malgache Zanahary... On entend aussi des structures symphoniques d'un lyrisme tantôt classique, tantôt contemporain, croisant le séga ou le maloya typiquement réunionnais, ou encore des lignes mélodiques chinoises et indiennes. C'est précisément ce métissage qui génère ceux n'ayant vu dans *Maraina* et *Chin* qu'une « musique de

singe ». Ceux qui « pratiquent l'apartheid culturelle, voudraient que tout le monde et toute chose restent dans des cases », s'emporte Emmanuel Genvrin. En racontant l'histoire occultée du conflit sucrier de 1955, qu'il avait déjà mise en scène dans une trilogie théâtrale explorant les émeutes ouvrières à La Réunion, Genvrin, avec son compère Trulès, se veut pédagogue. « La Réunion est un pays jeune qui souffre d'un déficit de mémoire, raconte le dramaturge. Il n'y a pas encore vraiment d'Histoire, avec ses mythes qui renforcent l'identité réunionnaise. Le pays les invente peu à peu, et le théâtre Volland prend sa part dans cette construction. » À tel point qu'en 2002 *Lepervenche*, pièce inspirée de la vie de Léon de Lepervenche,



Le compositeur Jean-Luc Trulès et le librettiste Emmanuel Genvrin (à dr.) ont situé « Chin » en pleine période indépendantiste et marxiste du Tiers Monde.

aristocrate communiste ayant mené la grève des cheminots de 1937 et initiateur, avec Raymond Vergès (père de Paul et Jacques), de la loi de départementalisation de 1946, a pris l'ascendant sur l'orthographe du vrai Lepervenche : sur une plaque officielle, celui-ci a perdu son « a » au profit du « e » du personnage de théâtre... *Chin* participe à la création mythologique de

La Réunion. « On explique une autre Histoire, différente de celle qui devient officielle », relate Emmanuel Genvrin. Lui et Jean-Luc Trulès ont mis trois ans pour écrire *Chin*, lors d'un va-et-vient créatif incessant. Il y a

d'abord eu, l'écriture du livret ; puis la mise en musique avec le piano-chant, qui a donné matière à deux ou trois jets ; enfin la transcription en orchestration. La partition s'enrichit des morceaux écrits spécialement pour certains chanteurs ou chanteuses. Le tout bien sûr toujours pensé en fonction de la mise en scène. Pourquoi, le choix de l'opéra, si long à « accoucher », après l'aventure théâtrale ? « Ce qui nous intéresse dans ce genre, c'est l'outil, explique Genvrin. Avec la musique et le chant réunis, on peut exprimer une gamme infinie de possibilités. » Trop peut-être ? Les deux artistes ont dû couper de larges pans de la partition. « Certains morceaux étaient tellement beaux, suscitaient tellement d'exaltation qu'on aurait pu croire que nous faisions l'hagiographie du Parti

communiste ! Or, en tant qu'artistes, on s'adresse à tout le monde. Il faut se garder d'exercer une pression morale sur le spectateur, c'est notre grandeur », insiste Genvrin.

► Un théâtre libre

L'opéra, aussi, comme façon de répondre aux diverses institutions qui ont voulu « couler » le théâtre Volland, reconnaît le metteur en scène. Un théâtre libre qui ne s'est jamais soumis aux injonctions académiques, et qui l'a payé cher. Mais le jeu en vaut la chandelle : *Chin*, salué unanimement par la presse spécialisée, est nettement plus abouti que *Maraina*, et le sera bien moins que le troisième opus que les deux compères ont déjà programmé dans les années à venir. Un bel exemple de résistance par et pour l'art. « Avec nos opéras, on veut montrer l'exemple et dire aux compositeurs du Sud : "On peut le faire ! s'enthousiasme Emmanuel Genvrin. On veut aussi dire à la métropole : "Ouvrez-vous ! » ■

(1) Bouillonnant, créatif, provocateur et antiacadémique, le théâtre Volland, fondé en 1979 par Emmanuel Genvrin, a transformé le paysage culturel de La Réunion sans cesser d'être en butte aux tracasseries financiers-administratives.
(2) À 86 ans, Vergès est devenu sénateur de l'île le 25 septembre 2011.

► *Chin*, composition et direction musicale : Jean-Luc Trulès ; livret et mise en scène : Emmanuel Genvrin ; chanteurs chinois, malgaches, français métropolitains, réunionnais, antillais... ; orchestre de l'opéra de Massy (France). Production : théâtre Volland, La Réunion (France). Livret et histoire (mouvementée) du théâtre : <http://www.volland.com>

UNE ŒUVRE QUI VEUT RÉSISTER AU DÉFICIT DE MÉMOIRE ET RÉUNIR ENFIN... LA RÉUNION.